



## Archives de sciences sociales des religions

120 | octobre - décembre 2002  
Varia

---

### Scott Schnell, *The Rousing Drum-Ritual Practice in a Japanese Community*

Honolulu, University of Hawaiï Press, 1999, 363 p. (bibliogr., cartes., index., illustr.)

Fabienne Duteil-Ogata

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/750>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 63-126

ISBN : 2-222-96725-2

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Fabienne Duteil-Ogata, « Scott Schnell, *The Rousing Drum-Ritual Practice in a Japanese Community* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.80, mis en ligne le 24 octobre 2005, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/750>

---

SCHNELL (Scott).

**The Rousing Drum-Ritual Practice in a Japanese Community.** Honolulu, University of Hawaiï Press, 1999, 363 p. (bibliogr., cartes., index., illustr.).

Cet ouvrage présente ici, pour un public anglophone, une nouvelle interprétation du *matsuri* (fête annuelle de la divinité tutélaire shintô). À la différence de nombreuses études sociologiques ou anthropologiques centrées sur ces fêtes qui mettent en évidence la cohésion sociale et l'appartenance identitaire, l'auteur démontre que le *matsuri* peut être un lieu de négociation sociale et politique qui peut engendrer protestation, mécontentement et opposition.

L'étude ethno-historique du *matsuri* de Furukawa est appréhendée comme une histoire sociale du Japon. L'A rappelle tout d'abord le contexte (chap. 3). Petite ville du département de Gifu, située dans la région forestière et montagneuse de Hida, elle a toujours été supplantée par sa voisine Takayama. L'image de rébellion attachée à cette région apparaît dès les premiers écrits (*Nihon Shoki*, Chroniques du Japon) : lorsqu'au IV<sup>e</sup> siècle le chef local refuse de se conformer à l'autorité impériale du Yamato. Beaucoup plus tard, sous les Tokugawa (1603-1868) et pendant l'ère Meiji (1868-1926), les paysans se révoltent et décident de ne pas payer les taxes sur les terres. Le *matsuri* serait l'un des symboles de cette protestation.

L'A décrit de manière minutieuse les différentes séquences de cette fête (chap. 4). Si, comme dans la majorité des *matsuri*, la procession du palanquin constitue la cérémonie religieuse principale, la procession du grand tambour joue un autre rôle. Surélevé sur une structure en bois formée d'un échiquier de poutres porté par près de 300 personnes, le tambour frappé par deux individus annonce les festivités d'un autre genre. Les porteurs sous l'emprise de l'alcool et guidés par des intentions belliqueuses peuvent enfoncer leurs poutres dans les façades de certaines habitations, comme celles dont les propriétaires n'auraient pas été respectueux des intérêts de la population. L'A. insiste sur la mobilisation sociale et financière d'une telle fête (chap. 5), et montre qu'elle constitue un rite de passage pour les jeunes garçons.

Il indique ensuite à profondeur historique de la procession du tambour, remontant au XIX<sup>e</sup> siècle (chap.6). Ainsi, à cette époque, si la procession du palanquin, c'était celle de l'élite, celle du tambour était celle du peuple. À chaque changement social, économique et politique important, la procession du tambour était utilisée par le peuple pour manifester sa contestation. À la restauration de Meiji (1868-1926), la venue d'un nouveau gouverneur qui applique de manière stricte les nouvelles directives étatiques voit sa maison saccagée après le passage de la procession du tambour (chap.7). Dans le milieu des années vingt, alors que la police se montre très sourcilieuse vis-à-vis de la population, pendant le *matsuri*, leur bâtiment subit de graves dommages (chap. 8). Depuis les années soixante le *matsuri* change de configuration, il devient un produit culturel régional très médiatisé qui rassemble de plus en plus de touristes et a apporté à Furukawa une certaine prospérité économique (Musée avec écran géant en trois dimensions diffusant de tout temps le *matsuri*, complexes hôteliers pouvant répondre à l'afflux des nombreux visiteurs) (chap. 9).

Le *matsuri* est flexible nous dit l'A, il répond aux changements sociaux, économiques et politiques du pays. À travers l'histoire et l'ethnographie de Furukawa et de son *matsuri*, c'est un pan de l'histoire sociale et économique du Japon qui nous est conté.

Fabienne Duteil-Ogata.

